**ET COMMENT VA YOURI ?**

**Jean-Luc MARTIN-LAGARDETTE**

**Scène 1**

*Chez les Koryaguine. Appartement soviétique de fonctionnaire, années 70, un soir peu avant Noël.*

*Svetlana, puis Vassili, très soucieux, perdu dans ses pensées.*

**Svetlana** **-** Eh bien Vassili, tu ne m’embrasses pas ?

**Vassili** **-** Excuse-moi !

*Ils s’enlacent.*

**Svetlana** **-** Tu m’as l’air bien sombre. Ça ne va pas ?

**Vassili** **-** Non, Svetlana, rien de spécial.

**Svetlana** **-** Allons Vassili, tu ne sais pas mentir. Si tu pouvais voir ta tête !

*Il soupire mais reste muet.*

**Svetlana** *(câline)* **-** Mon chéri, tu as des soucis, je le vois. Dis-moi ce qui ne va pas… Attends, je vais te débarrasser de tes vilaines pensées. Mais d’où peuvent-elles venir ? Cela fait dix ans que nous sommes mariés, nous avons un enfant merveilleux, un bel appartement. Que pouvons-nous demander de plus ?

**Vassili** **-** Justement, je n’avais rien demandé.

**Svetlana** **-** Que veux-tu dire ?

**Vassili** **-** Ils m’ont collé un chef, un teigneux en plus !

**Svetlana** **-** Ah, ce n’est que ça !

**Vassili** **-** Mais ça change tout ! Il est arrivé ce matin. Il a suffi d’une journée pour que je comprenne : c’en est fini !

**Svetlana** **-** Tu es renvoyé ?!

**Vassili** **-** C’est plus vicieux que ça. Cet Anton Bledaïev va être désormais constamment sur mon dos. Jusqu’alors, j’étais maître de mon travail. Tu le sais, le ministre de l’enseignement a toujours validé mes programmes sans jamais poser de questions. Et chaque année, les nouveaux livres d'histoire que j’édite pour le ministère vont inonder les cervelles de milliers d’écoliers sans poser aucun problème. Désormais, ce Bledaïev supervise mon travail.

**Svetlana** **-** Ce n’est pas une catastrophe... Tu avais jusqu’à présent une position particulière, privilégiée même, avec une grande liberté d’action. Mais je connais beaucoup de gens qui ont au-dessus d’eux un supérieur tatillon. Même s'ils s’en plaignent, ils n’en font pas une jaunisse...

**Vassili** **-** Je ne supporterai pas que cet Anton me dicte ce que doivent contenir les ouvrages publiés ! Ce n’est quand même pas au gouvernement de décréter l’Histoire !

**Svetlana** **-** Allons Vassili, ne soit pas si fier ! Tu as la chance de faire un métier qui te passionne, d’avoir une place en or. Cela mérite bien un peu de souplesse, non ?

**Vassili** **-** Tu ne comprends pas, ma pauvre Svetlana. Dans la collection dont j’ai la charge, j’avais toujours pu laisser les auteurs rapporter des faits. Des faits scientifiquement établis. Je leur proposais seulement quelques ajustements, pour ne pas heurter de front la ligne officielle. Mais dans l’ensemble, tous les articles disaient la vérité.

**Svetlana** **-** La vérité ! La vérité ! Toujours les grands mots ! La vérité, elle a plusieurs couleurs, tu le sais bien.

**Vassili** **-** Bien sûr, bien sûr.

**Svetlana** **-** Vassili, je crains que tu nous fasses encore une crise d’idéalisme. Je pensais que tu avais grandi.

**Vassili** **-** Ah bon, parce qu’accepter le mensonge ou le maquillage des faits, c’est grandir ? Être raisonnable, c’est mentir ? C'est ça ?

**Svetlana** **-** Mais qui te parle de mentir ?

**Vassili** **-** Bledaïev, précisément. Et pas plus tard que tout à l'heure. Oh, il a ses raisons : l’intérêt du pays, l’honneur du parti, l’édification sociale et politique des enfants, etc., etc. Il m’a tenu un discours de près d’une heure. C’était transparent : soit je le comprenais, soit ma place revenait à quelqu’un de plus “intelligent” que moi…

**Svetlana** **-** Et que devais-tu comprendre ?

**Vassili** **-** Tout est parti de la révolte des paysans de 1818, tu sais, avec Dimitri Ekaterinov. Ce héros avait réussi à soulever toute une province qui s’était affranchie de la tutelle du tsar. La population s’était ensuite administrée de façon autonome. Pendant plus de dix ans, elle a fonctionné sans maître. Et puis Ekaterinov a été assassiné, on ne sait par qui. Ce fut la fin d’une formidable expérience. Et d’une tout aussi formidable espérance. Après la mort d'Ekaterinov, la plupart des paysans furent massacrés. Eh bien, Anton Bledaïev interdit d’écrire que ce personnage fabuleux était un noble et qu’il croyait en Dieu. Comme c’est un héros national, il doit rentrer dans le rang et être une sorte de communiste avant l’heure. Bledaïev ne veut absolument pas que l’on dise qu’Ekaterinov était motivé par sa foi. À ce qu’il dit, ce serait contraire aux intérêts de la cause.

**Svetlana** **-** Mais est-ce vraiment indispensable de préciser cela ?

**Vassili** **-** On doit quand même respecter les faits !

**Svetlana** **-** Mais la religion, tout de même ! Toi-même, tu ne crois pas en Dieu ! Et tu sais bien tout le mal que font ces croyances, à promettre un monde meilleur dans l’au-delà et à demander toujours de subir. Porter sa croix ! Vouloir souffrir ! On ne peut pas non plus laisser se répandre ce genre de doctrines.

**Vassili** **-** Il ne s’agit pas de défendre la religion ! Tu me connais assez. Pour moi, Dieu n’existe pas. En revanche, j’ai un principe : je veux simplement que les faits soient respectés. On ne peut rien construire de durable sur des bases faussées.

**Svetlana** **-** Je n’aime pas quand tu emploies ce mot, “principe”. C’est souvent pour des questions de principe que tu nous as fait des histoires.

***Vous pouvez lire la suite en commandant le Cahier de théâtre N° 9***